

Assosciences Midi-Pyrénées, des conférences scientifiques et techniques pour la ville et la région

Comment diffuser le savoir à des non-initiés tout en le préservant comme objet de débat ? Tel est le pari que semble réussir Assosciences à Toulouse. Le choix des sujets n'est pas toujours aisé, car le nucléaire ou les OGM suscitent davantage la bataille rangée que la discussion sereine. Cependant la plupart des sujets, exposés par les conférenciers idoine, permettent à la fois d'éclairer le public et de faire se rencontrer plusieurs publics, des lycéens aux retraités. La science diffusée reste ainsi plurielle, objet d'interrogations et d'échanges.

par **Paul COSTA**, Président d'Assosciences

L'association Assosciences Midi-Pyrénées est née à Toulouse en 2003. Inspirée de l'Université de Tous Les Savoirs de Paris, elle a pour objet de proposer des mises au point sur des questionnements scientifiques et techniques contemporains, en sollicitant des acteurs de la meilleure qualité possible dans leur spécialité.

Pour la constituer, les sociétés savantes scientifiques et techniques de la Région ont été sollicitées. Certaines vivaient leur vie à l'écart des autres ; la plupart d'entre elles ont donc accueilli très positivement l'initiative visant à les rapprocher.

Certes, une offre de conférences scientifiques et techniques existait déjà : l'Université Paul Sabatier, par exemple, en tient sur son campus de Rangueil ; les associations de l'aéronautique en proposent également (Académie nationale de l'Air et de l'Espace, Association Aéronautique et Astronautique de France). Il convient aussi de citer deux organismes qui bénéficient de l'essentiel des financements de la Ville et de la Région : la mission Agrobiosciences, liée à l'INRA, à l'extérieur de

la Ville, et le Centre régional de la Culture scientifique et technique «Sciences et Animation», qui organise, dans le centre international de conférences de Météo-France, des cycles de conférences-débats : les Découvertes. Néanmoins il n'y avait pas – mis à part le Grep (Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective), groupement plutôt branché sur les débats de sciences sociales et économiques – de «lieu» emblématique qui offrirait régulièrement, en centre-ville, des programmes de connaissances scientifiques et techniques portant sur des enjeux de recherche et de développement.

Depuis sa création, plus de trente conférences se sont tenues (voir tableau), avec des thématiques récurrentes (l'énergie, la génétique, les nanosciences, par exemple), ou des problématiques spécifiques. Chaque conférence est suivie d'un débat, entre l'orateur et le public.

Entre cinquante et cent cinquante personnes sont régulièrement présentes, avec un noyau de fidèles, et des publics variables, allant du lycéen de terminale ou de classe préparatoire scientifique et de l'étudiant en droit

ou en IUFM en quête d'une culture différente au retraité souhaitant se tenir au courant, en passant par des personnes concernées par le champ traité. L'ensemble constitue un fichier d'environ cinq cents personnes désireuses d'être informées, fichier qui s'étoffe progressivement.

Des ouvertures plus larges sur des villes voisines (vidéo-transmission, répétition de conférences, lorsque l'orateur est une personnalité locale), avec l'appui du Conseil régional, sont prévues, dès cette année ; des contacts ont d'ores et déjà été pris avec Cahors et Saint-Gaudens, et il est envisagé d'en nouer avec d'autres villes.

LA LOGISTIQUE DES CONFÉRENCES

L'association est en grande partie subventionnée par la Ville de Toulouse et marginalement par la Région.

Depuis l'année dernière, une cotisation de 10 euros est sollicitée des personnes qui souhaitent adhérer à l'association, mais cette adhésion n'a pas de caractère obligatoire, l'accès aux conférences étant libre et gratuit.

Ces moyens ne couvrent que les frais de transport et d'hébergement des conférenciers non Toulousains – tout en les limitant au maximum – ainsi que le tirage d'affiches et de tracts. Il est difficile de solliciter des mécènes qui, de fait, seraient considérés comme parties prenantes dans le contenu des conférences (quand bien même ça ne serait pas le cas, certains publics risqueraient de l'interpréter ainsi).

Les salles, mises à disposition de l'Association par la municipalité, ne permettent pas le prolongement des discussions au-delà d'un certain horaire. De ce fait, les pots qui font suite aux conférences, où les échanges peuvent se prolonger et des réseaux se retrouver ou se mettre en place, sont gérés indépendamment des conférences, à titre privé.

Les choix de l'heure et du jour des conférences ont donné lieu à certains tâtonnements. Nous avons finalement décidé de les fixer à 18 heures 45 : ce compromis permet à la fois à des jeunes, à des retraités et aux actifs, après leur journée de travail, d'y assister (mais c'est un peu tôt, pour ceux qui travaillent en banlieue). Le choix du mercredi a permis d'éviter la concomitance avec d'autres programmes de conférences, mais nous passerons sans doute au jeudi, qui paraît préférable (les loisirs du mercredi après-midi se prolongeant manifestement en soirée...).

Choix des salles, des jours, des horaires : tout cela n'est pas si anodin qu'on pourrait le croire : il suffit d'entendre les conversations entre participants...

A chaque conférence, les personnes présentes qui le souhaitent peuvent inscrire leur adresse mél (ou, à défaut, leur adresse postale) sur un bloc : leurs coordonnées sont ajoutées à celles des correspondants déjà enregistrés.

La Dépêche du Midi – le grand journal régional – relaie très efficacement l'information. Des affiches et des

tracts sont déposés dans un nombre important d'endroits stratégiques, annonçant à l'avance chaque conférence, avec, notamment, l'aide des relais municipaux, la Mairie de Toulouse étant partie prenante. Le problème posé est parfois celui du renouvellement du public : un nouveau thème ou un nouveau sujet exigeant que l'on avertisse d'autres personnes potentiellement intéressées. C'est assez difficile, car on ne dispose pas des moyens spécifiques pour ce faire, et, souvent, le regret « c'est dommage, je ne l'ai pas su » remonte jusqu'à nous.

QUELS SAVOIRS DIFFUSE-T-ON ?

Les réseaux des uns et des autres sont sollicités pour procéder au choix des sujets et des auteurs. Ils sont proposés par les membres du bureau, par des scientifiques locaux assistant aux conférences. Celles-ci sont inspirées par l'actualité scientifique et technique, ou par des lectures ou d'autres voies : repérages de conférenciers, lors de colloques, par exemple. Dans l'ensemble, l'idée partagée est celle du choix d'un sujet utile, présenté par un orateur à la parole efficace. Une part de subjectivité est évidente mais, apparemment, les choix opérés et les évaluations quant à la qualité des orateurs sont assez consensuels. Il n'a pas été procédé à des évaluations systématiques (ce qu'il faudra faire, à l'avenir), mais le nombre des personnes présentes et les appréciations en retour, souvent spontanées, sont satisfaisants.

Certains sujets (très rares, heureusement) sont difficiles à gérer, le défaut de tolérance ou les *a priori* de quelques auditeurs faisant (malheureusement) qu'ils réagissent à l'« étiquette » du conférencier, ou à des mots considérés « tabous » dans l'intitulé de telle ou telle conférence. Il y a eu, ainsi, un problème pour une conférence portant sur l'avenir de l'énergie nucléaire, donnée par l'un des principaux responsables des programmes nucléaires civils du CEA – quelques détracteurs, bien organisés, ont voulu la saboter – et nous aurions certainement eu le même problème pour les OGM, si nous ne nous étions pas adressés à un conférencier connu localement pour la prise de distance dans son discours...

Il faut bien voir que les savoirs scientifiques et techniques sont à la source de débats, de connaissances discutées, d'apprentissages et de contestations. Mais il est difficile de faire partager l'idée qu'ils sont une culture, des voix plurielles – au même titre que la littérature, la musique ou encore le théâtre. Par exemple, alors que l'on considère que, dans ces domaines culturels classiques, il n'y a jamais trop de manifestations (en nombre, et en diversité) dans une ville ou une région données, on redoute très vite de possibles redondances, dès lors qu'il s'agit de sciences et de techniques. Ceci a conduit Assosciences à éviter des sujets qui pourraient être traités par ailleurs. Nous avons toutefois fait quelques exceptions, pour quelques conférences, dont on savait qu'elles seraient passionnantes et instructives.

Assosciences Midi-Pyrénées Conférences prévues pour l'année 2007

8 01 07 – L'Intelligence artificielle et l'intelligence du vivant

par Manuel Samuelidès, Directeur des Etudes à l'Ecole nationale de l'Aéronautique et de l'Espace

25 01 07 – Plasticité du cerveau humain

par François Chollet, Professeur à l'UPS/Purpan

6 02 07 – L'incroyable rapidité de notre système visuel

par Simon Thorpe, Directeur de Recherches au CNRS

28 02 07 – Villes, territoires et internationalisation

par Pierre Veltz, Professeur à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées et à l'Institut des Sciences politiques. Paris

14 03 07 – Qu'est-ce qu'un gène, aujourd'hui ?

par Jérôme Cavallé, CNRS, Laboratoire de Biologie moléculaire des Eucaryotes

28 03 07 – Condition urbaine et mondialisation

par Olivier Mongin, Directeur de la Revue Esprit

18 04 07 – Catégorisation visuelle et processus de reconnaissance visuelle

par J.L. Nespoulous, Directeur du Laboratoire de Neuropsycholinguistique Jacques Lordat

23 05 07 – La sécurité alimentaire

par Catherine Geslain-Laneelle, Directrice de l'Agence européenne pour la Sécurité alimentaire

Risques, expertise et technologies

par Olivier Godard, Directeur de Recherches. Ecole polytechnique/CNRS ; Laboratoire d'Econométrie 2008, à confirmer)

Les techniques récentes d'extraction du pétrole (à confirmer)

Par Armand Lattes, Professeur émérite, Président de la Société française de Chimie

Les différents phénomènes physiques à l'origine de la couleur des objets (à confirmer)

par Jacques Livage, Professeur au Collège de France

LE SAVOIR, OBJET DE DÉBAT

Si l'on se fonde sur le nombre de participants, il est certain que certaines annonces font mouche, du fait de l'orateur et/ou du sujet. Si l'on se fonde sur les contributions au débat, certaines conférences, s'adressant à un public *a priori* plus restreint, ont connu de vifs échanges.

La difficulté, de fait, réside dans la définition d'un niveau idoine : pas trop vulgarisateur, pour ne pas être en concurrence avec d'autres moyens d'information tels que la presse ; pas trop spécialisé, pour ne pas décourager ; pas trop large, afin d'éviter que l'intervention ne soit pas assez cadrée ; pas trop pointu, pour que l'auditeur puisse situer clairement l'exposé dans son contexte. La deuxième difficulté tient à une maîtrise pédagogique que tous les scientifiques (entre autres) n'ont pas forcément. Pour intéresser un large public, la structuration d'un discours n'est pas forcément identique à celle d'un article écrit pour des pairs. Mais, bien souvent, ce sont les plus grands scientifiques qui maîtrisent le mieux la présentation de leur sujet à un public peu averti !

Par contre, il est clair que la conférence-débat a sûrement de beaux jours devant elle : elle représente sans doute « une sortie », comme un concert ou une pièce de théâtre et, en cela, elle se rapproche de toutes les autres manifestations culturelles. Elle est aussi, pour les participants, un lieu de fabrication de réseaux, d'amitiés, de statut partagé. Sans doute est-elle aussi une référence pour les apprentissages traditionnels : certains y retrouvent « le cours » et ses discussions. Enfin, on peut penser que la distance entre conférencier et participants est la bonne : ce n'est pas celle du rapport à la presse ou à Internet, qui sont, de fait, déshumanisés ; ça n'est pas non plus une familiarité totale, qui peut, parfois, être comme dans certains « cafés » plus un entre soi qu'un lieu d'acquisition, d'interrogation ou de réflexion, mais bien la possibilité d'un échange avec un spécialiste, un expert. Tout cela, bien sûr, à la condition expresse que l'orateur ait été identifié clairement, dans les appartenances qui lui sont propres : chercheur au CNRS, responsable technique ou industriel, voire président de l'association « anti-X », le cas échéant.

Les défis se trouvent sûrement à ces niveaux : faire entendre des paroles plurielles, fabriquer des lieux de références, éviter l'illusion des discours généraux, brillants mais de peu de substance, tisser des lieux de confiance pérennes, surmonter les problèmes de moyens et de disponibilité, afin d'établir des maillages et de faire en sorte qu'associations, enseignants, chercheurs, entrepreneurs répercutent les informations auprès de leurs communautés respectives et stimulent l'intérêt pour les savoirs scientifiques et techniques.